

Le Petit Journal

Le Petit Journal
CHAQUE JOUR 5 CENTIMES
Le Supplément illustré
CHACUN SEMAINE 5 CENTIMES

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ
Huit pages : CINQ centimes

ABONNEMENTS
SEINE ET SEINE-ET-OISE 2 fr. 50
DEPARTEMENTS 3 fr. 50
ÉTRANGER 5 fr.

Onzième année

DIMANCHE 7 JANVIER 1900

Numéro 477



LA HAUTE-COUR
Déroulède au Sénat



*La presse dans les collections de la Bibliothèque
Aperçu*

*Les richesses de la Bibliothèque
n° 3 - nov 2002*

La Bibliothèque 

La presse dans les collections de la Bibliothèque Aperçu

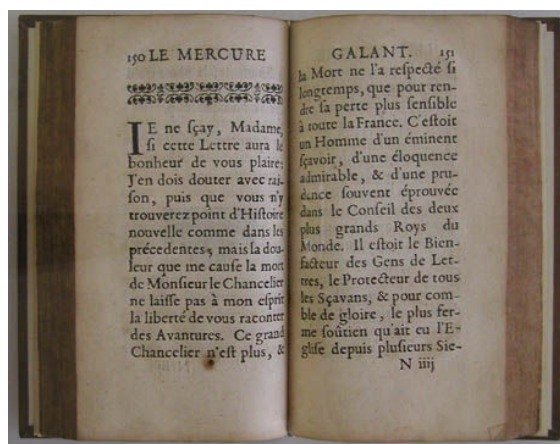
I - Des origines à la Révolution française

Avec l'imprimerie, apparaissent les nouvelles imprimées, les « occasionnels » à périodicité irrégulière, puis les almanachs (périodiques annuels).

La presse périodique véritablement régulière date du début du XVII^{ème} siècle : « Nieuwe Tydinghen » en 1605 à Anvers. Le premier hebdomadaire est créé à Londres en 1622 ; en France, c'est en mai 1631 que paraît « *La Gazette* » de Théophraste RENAUDOT, médecin protestant né à Loudun : elle comporte quatre pages avec un tirage de 300 à 800 exemplaires. Sous des appellations diverses, elle perdure jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle.

D'autres titres marquent la seconde moitié du siècle : « *Le Journal des Savants* » et « *Le Mercure Galant* ». « *Le Journal des Savants* », fondé en 1655 par Denis de SALLO, sous le patronage de COLBERT a pour ambition de rendre compte de tous les livres importants : il connaît un rapide succès. « *Le Mercure Galant* », publié à partir de 1672, a une vocation politique et littéraire.

« *Le Mercure Galant* » devenu « *Le Mercure de France* » et « *La Gazette* » sont achetés, respectivement en 1778 et 1787, par Charles Joseph PANCKOUCKE, le premier grand entrepreneur de presse.



Il faut attendre 1777 pour que soit publié le premier quotidien français : « *le Journal de Paris* » qui cesse de paraître le 20 juin 1827. Malgré la prudence dont il fait preuve pour ménager les susceptibilités, il est suspendu à maintes reprises. Sous la Révolution, de grands noms s'y expriment notamment Condorcet, Regnaud de Saint-Jean d'Angely et Roederer.

II - La presse sous la Révolution française et le Premier Empire

En réaction à la censure passée, la Révolution française s'accompagne de la multiplication des publications, périodiques et pamphlets en grande majorité hostiles à la monarchie absolue. Au cours de la seule année 1789 apparaissent quelque 150 titres ou plus pouvant atteindre 15000 exemplaires.

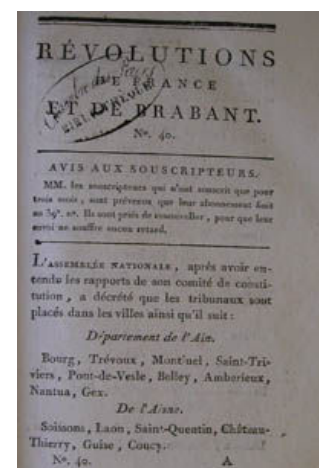
PANCKOUCKE fonde « *Le Journal des Débats* » qui existera jusqu'à la seconde guerre mondiale et, en novembre 1789, « *Le Moniteur Universel* » essentiellement consacré aux comptes-rendus des débats parlementaires.

Parmi les grandes figures de la presse révolutionnaire, on peut citer MARAT et Camille DESMOULINS, fondateurs respectifs de « *L'Ami du Peuple* » et « *Des révolutions de la France et du Brabant* ».



« *L'Ami du Peuple* » paraît du 12 septembre 1789 à septembre 1792 ; ce journal eut une grande influence sur le peuple de Paris dont MARAT est resté l'idole jusqu'à sa mort.

Camille DESMOULINS devint célèbre grâce à son talent de journaliste. Il mit au service de ses journaux - « *Les révolutions de France et du Brabant* » (1789-1791) puis le « *Vieux cordelier* » (1793) - son style puissant et enflammé.



Dès après son coup d'Etat du 18 brumaire an VIII, Bonaparte ne fait guère preuve de libéralisme vis-à-vis de la presse. « *C'est pendant son séjour au Petit Luxembourg qu'il témoigna, par un acte consulaire, combien la liberté de la presse lui était odieuse entre toutes les libertés, dont il n'aimait aucune* » (Mémoires de M. de BOURRIENNE, tome 3, page 259, qui mentionnent la liste des seuls journaux autorisés, tous soumis à la censure).

III - La presse après 1815

L'histoire de la presse au XIXème siècle est intimement liée à la vie politique agitée que celui-ci connut.

De 1815 à 1848, sont promulguées dix-huit lois ou ordonnances sur la presse, laquelle apparaît à la fois comme l'enjeu et un acteur de chacune des révolutions.



La caricature s'affirme comme une composante majeure du combat politique. « *Le Charivari* », lancé en 1832, est associé au plus grand caricaturiste du siècle : Honoré DAUMIER. Cette publication se révèle une arme redoutable pour déstabiliser la monarchie.

A partir de 1870 et surtout avec la proclamation de la liberté de la presse (loi du 29 juillet 1881), les journaux connaissent un âge d'or qui dure jusqu'en 1914. C'est la période des grands tirages avec « *Le Petit Journal* », « *Le Petit Parisien* », « *Le Matin* » et « *Le Journal* » (un million d'exemplaires chacun). « *Le Petit Journal* », qui paraît en 1863 et fait la part belle aux feuilletons, est l'un des fleurons de la presse populaire de la fin du XIXème siècle. Mais cette presse, pour réussir, doit rester politiquement neutre. Or, « *Le Petit Journal* » oublie cette règle en prenant une position anti-dreyfusarde. Sanction immédiate : il s'aliène une grande partie de ses lecteurs.



La presse d'opinion est florissante au début du XXème siècle et compte beaucoup dans le débat politique.



« *L'Humanité* », organe de l'extrême gauche, est créée en avril 1904 par Jean JAURÈS. L'exemplaire présenté dans nos vitrines est historique : daté du 1^{er} août 1914, il est consacré à l'assassinat de son fondateur, survenu la veille.

Du côté des radicaux, Georges CLEMENCEAU crée « *L'Aurore* » en 1897, qui publie le 13 janvier 1898 le fameux « *J'accuse* » d'Emile ZOLA.

Les revues satiriques sont toujours présentes avec « *L'Assiette au beurre* », la plus connue, qui paraît de 1901 à 1912 : 16 dessins pleine page, un texte bref pour une critique violente des mœurs et du corps social.

De jeunes peintres, alors inconnus, prêtent leur concours à cette revue : le suisse Félix VALLOTTON, le hollandais Kees Van DONGEN, l'espagnol Juan GRIS, le tchécoslovaque Frans KUPKA et Jacques VILLON, qui connaissent ensuite une grande notoriété.

